

La Mystagogie en lien avec le service de l'autel

Par le père Laurent Tournier, *prêtre eudiste,*
ancien directeur adjoint du service national de la catéchèse et du catéchuménat

Introduction

Nous allons approfondir notre réflexion sur la mystagogie et son lien avec le service de l'autel. La mystagogie est une catéchèse. Y a-t-il un lien entre catéchèse et service de l'autel ?

Le Texte National des Orientations de la Catéchèse (communément appelé TNOC) nous donne la réponse [cf. TNOC p. 43 avec citations de la lettre aux Catholiques de France (1996), p. 62] :

« L'initiation demande de mettre en contact les personnes avec la liturgie de l'Église telle que les Rituels en régulent la célébration et en établissent le cadre. Parce que « *l'Église croit comme elle prie* », la liturgie est le lieu où l'Église expérimente pour elle-même dans toute sa richesse la foi dans laquelle elle est établie. La liturgie est surtout un lieu vivant de l'initiation : dans le langage de la beauté, les attitudes, les déplacements, les gestes et paroles qu'elle fait vivre, elle aide à découvrir comment chaque acte et parole du Christ ont été posés pour « *notre salut* ». C'est par ce chemin d'expérience que la liturgie insère dans le mystère pascal. Et « *le lieu principal où s'inscrit en ce monde le mystère pascal, c'est le sacrement de l'Eucharistie.* » »

Il y a donc bien un lien réciproque : par la catéchèse « mettre en contact » avec la liturgie qui soutient et nourrit la foi ; et permettre à la liturgie de déployer son potentiel catéchétique pour favoriser la croissance de la foi.

Nous nous en tiendrons ici à la seule célébration de l'Eucharistie. Cela n'épuise pas le tout de la liturgie, ni la totalité de sa capacité catéchétique, mais des responsables de servants d'autel, cette restriction se comprend.

Depuis 30 ans, nous avons pris la judicieuse habitude de magnifier la « table de la Parole ». C'est justifié puisqu'il y avait une forme de déficit en la matière. Mais il ne faudrait pas pour autant que cela occulte que tout sacrement est constitué par la Parole et le rite. Et c'est donc bien sûr le cas pour la célébration de l'Eucharistie. Il ne faut pas dissocier les deux « tables », celle de la Parole et celle de l'Eucharistie. Ainsi la célébration eucharistique dans son entier demeure liturgie, une action, une action porteuse du mystère de la foi. La catéchèse mystagogique veut permettre d'y participer plus pleinement. Et pratiquée avec les servants de l'Eucharistie (et pas seulement les servants de l'autel), cela permet d'aider à ce que leur service contribue à ouvrir un accès au mystère.

Mais je vais trop vite. Procédons par étapes. Demandons-nous d'abord : qu'est-ce que la catéchèse mystagogique et qu'apporte-t-elle ? Puis posons-nous la question : comment prépare-t-on une catéchèse mystagogique ? Alors nous pourrons prendre le temps de regarder un exemple de catéchèse mystagogique.

1. Qu'est-ce que la catéchèse mystagogique et qu'apporte-t-elle ?

Pour rappel car vous devez tous le savoir, le mot « mystagogie » est composé de deux mots grecs : mystère et mouvement d'entrer. Donc nous pouvons traduire « mystagogie » par « entrer dans le mystère », celui de la révélation chrétienne.

Il ne s'agit pas d'entrer dans une compréhension intellectuelle ou scientifique. Le mystère reste le mystère. Mais il s'agit d'une entrée personnelle, de faire le pas qui relie le mystère et ma vie. Henri de Lubac disait qu'il faut « *habiter le mystère de l'intérieur* ». Je pense que la mystagogie est écho pratique à la parole du Christ : « *demeurer en moi comme moi en vous* » (Jn 15,4). C'est une catéchèse qui permet de percevoir comment le Seigneur mystérieusement demeure en nous et nous permet que notre vie demeure en la sienne. C'est ce mystère qui est célébré dans la liturgie. La mystagogie soutient donc le chemin de la foi, aide à entrer plus avant dans le mystère du Christ cru, célébré et vécu. Par la catéchèse mystagogique, en entrant de façon plus impliquée dans le mystère, il en va pour tous d'accroître la cohérence entre ce qui est vécu et ce qui est célébré.

En reprenant ces différents fils, nous pouvons accueillir la définition de la mystagogie donnée par le pape Benoît XVI, dans *Sacramentum caritatis*, au numéro 64c :

« La catéchèse mystagogique doit se préoccuper de montrer la signification des rites en relation avec la vie chrétienne dans toutes ses dimensions, travail et engagement, réflexion et sentiments, activités et repos. Mettre en évidence le lien des mystères célébrés dans le rite avec la responsabilité missionnaire des fidèles fait partie de cet itinéraire mystagogique. En ce sens, le résultat final de la mystagogie est la conscience que sa propre existence est progressivement transformée par la célébration des saints Mystères. De fait, le but de toute éducation chrétienne est de former le fidèle, comme un « homme nouveau », à une foi adulte, qui le rend capable de témoigner dans son milieu de l'espérance chrétienne qui l'anime ».

C'est ce qu'il nous faut aider chez les servants d'autel. Il faut les éveiller au lien entre le rite et la vie. Et l'enjeu est important car en sollicitant leur compréhension nous leur permettons d'accomplir leur mission de service : permettre de favoriser la participation et l'adhésion personnelle plus forte de tous les membres de l'Assemblée, ministres ordonnées, servants, et tous les autres. Au final, la catéchèse mystagogique qui soutient chacun dans l'approfondissement de sa foi, va permettre au servants d'autel d'entre dans une démarche missionnaire d'éducateur à la vie chrétienne.

Creusons davantage pour comprendre ce que la catéchèse mystagogique apporte.

Appuyons-nous encore sur la pédagogie du TNOC. De manière triviale, dans une première compréhension, « *ces temps de catéchèses ont pour fonction de donner l'intelligence de ce qui a été vécu durant la célébration* » [TNOC page 96].

Mais cet effort intellectuel n'est pas suffisant. Le TNOC souhaite que des temps de catéchèse après les célébrations prennent « *appui sur ce qui a été vécu dans le sacrement pour rentrer*

d'avantage dans la perception de l'amour gratuit que Dieu a manifesté » [TNOC page 54]. Il y a un enjeu de développement de la relation personnelle avec Dieu. Et c'est ce déploiement qui s'opère ensuite dans tous les actes de la vie.

Il faut tenir ensemble ces trois étapes : compréhension, relation, quotidien. C'est bien la triade de la foi crue, célébrée, vécue. C'est ce mouvement que le saint pape Jean-Paul II décrivait dans *Mane nobiscum Domine*, n°17 : « *que les Pasteurs aient à cœur de développer une catéchèse mystagogique, si chère aux Pères de l'Église, car elle permet de découvrir la signification des gestes et des paroles de la Liturgie, aidant ainsi les fidèles à passer des signes au mystère et à enraciner en lui leur existence tout entière* ». [Lettre apostolique *Mane nobiscum Domine*, 2004, n°17].

La catéchèse mystagogique va favoriser non pas l'implication des personnes, ce qui est déjà une chose heureuse en termes de « *participation consciente, active et fructueuse* » (*Sacrosanctum Concilium* n°11) mais plus encore elle va unir la vie spirituelle et la vie quotidienne.

« *Par la mystagogie, et donc en méditant sur les rites, j'apprends à reconnaître le mystère de ma propre vie en Dieu, célébrée dans les rites et vécue dans l'existence. J'entre dans le mystère [...]. Quand je célèbre l'Eucharistie, je célèbre les multiples manières dont Dieu se donne à nous aujourd'hui et j'apprends à me donner moi-même avec le Christ au Père et à mes frères. Je le vis dans le rite pour pouvoir le vivre dans la vie quotidienne. J'essaie de le vivre dans la vie quotidienne et je le célèbre dans le rite* ». [Christian Salenson, *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2008, p. 77]

Par ce temps de catéchèse mystagogique il faut donc faire entrer dans le mouvement de la vie de foi et donner le goût de participer à la liturgie [Cf. Patrick Prétot, *Des temps de catéchèse communautaires pour l'année liturgique*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2006, p. 42]. C'est bien ce mouvement de la foi dans le croire, le célébrer et le vivre qu'il faut éclairer dans ces catéchèses. Si les servants l'expérimentent pour eux-mêmes, ils pourront servir l'Eucharistie et servir le déploiement de l'Eucharistie dans la vie de leurs frères et sœurs.

Comme directeur adjoint du SNCC en charge du catéchuménat, je me permets de citer en conclusion de cette partie théorique le Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes, le RICA, au numéro 237 : « *Les néophytes acquièrent une intelligence plus complète et plus fructueuse des mystères grâce avant tout à l'expérience des sacrements reçus et à la catéchèse qui l'accompagne [...]. Dans cette expérience propre aux chrétiens et développée par leur manière de vivre, ils puisent un nouveau sens de la foi, de l'Église et du monde* ».

Que ce soit à partir de saint Jean-Paul II, du pape Benoît XVI, du RICA ou du TNOC, il y a une convergence sur l'importance à donner aux catéchèses mystagogiques afin de magnifier l'union de la foi en Christ célébrée, professée et vécue. Ainsi le croyant développe sa participation à la liturgie qui avant d'être une action de la communauté chrétienne est avant tout une action de Dieu qui appelle son adhésion, sa participation. C'est ce qui est synthétisé dans le RICA au n°236 : la communauté chrétienne introduisant les nouveaux baptisés dans le mystère du Christ

« médite l'Évangile, participe à l'eucharistie, exerce la charité, pour progresser dans l'approfondissement du mystère pascal et le traduire toujours plus dans la vie ».

Peut-être certains qui savent tout cela, savent aussi que la mystagogie est une pratique ancienne dans l'Église. Alors pourquoi la remettre au goût du jour ? C'est vrai que la mystagogie n'est pas une nouveauté dans l'histoire de l'Église. Celle-ci a connu son moment de gloire au IV^e siècle, grâce aux catéchèses mystagogiques de quelques grands théologiens de l'époque : Cyrille de Jérusalem, Ambroise de Milan, Jean Chrysostome, Théodore de Mopsueste. Sans forcer les traits ni faire de concordisme, il semble possible de voir pour aujourd'hui les mêmes besoins à prendre en compte. Ainsi pour Jean Daniélou, le IV^e siècle courait le même risque que le nôtre : « celui de ne voir dans des rites que des gestes incompréhensibles, ouvrant ainsi la voie à la magie, ou au contraire au scepticisme. Il s'agit donc de projeter la plus grande clarté et le plus grand sens sur les gestes et sur les objets présentés à des personnes ignares » [Jean Daniélou et Régine de Charlat, *La catéchèse aux premiers siècles*, Fayard, Paris, 1968]. Reconnaissons que nous sommes confrontés à une difficulté nouvelle : les rites ne parlent plus à nos contemporains. Alors s'ils en restent étrangers, combien plus leur vie sera insensible à ce que les rites expriment en terme d'appel à la transformation.

Et saint Jean-Paul II de regarder ainsi la mission renouvelée de l'Église en Europe : « *Dans le contexte de la société actuelle, souvent fermée à la transcendance, étouffée par des comportements consuméristes, propice aux formes anciennes et nouvelles d'idolâtrie, et en même temps assoiffée de quelque chose qui aille au-delà de l'immédiat, la mission qui attend l'Église en Europe est tout à la fois exigeante et exaltante. Elle consiste à redécouvrir le sens du « mystère » ; à renouveler les célébrations liturgiques afin qu'elles soient des signes toujours plus éloquents de la présence du Christ Seigneur ; à assurer de nouveaux espaces au silence, à la prière et à la contemplation ; à revenir aux Sacrements, surtout l'Eucharistie et la Pénitence, car ils sont source de liberté et de nouvelle espérance. C'est pourquoi, à toi, Église qui vis en Europe, j'adresse un appel pressant : Sois une Église qui prie, qui loue Dieu, qui en reconnaît la primauté absolue et qui l'exalte avec une foi joyeuse. Redécouvre le sens du mystère : vis-le avec une humble gratitude ; témoignes-en avec une joie convaincue et contagieuse. Célèbre le Salut du Christ : accueille-le comme un don qui fait de toi son sacrement ; fais de ta vie le vrai culte spirituel qui plaît à Dieu (cf. Rm 12, 1) » [Jean-Paul II, *Ecclesia in Europa* (2003), n°69].*

Surement que nous avons à faire entendre cet appel aux servants. C'est tout un programme pour eux : prie, redécouvre le sens du mystère, vis-le, témoignes-en avec une joie convaincue et contagieuse !

C'est pour cela que dans un second temps, nous allons réfléchir à la méthode pour mettre en œuvre cette catéchèse mystagogique avec les servants.

2. Comment prépare-t-on une catéchèse mystagogique ?

À partir de ce que nous avons vu sur le rapport à dévoiler entre le croire, le célébrer et le vivre, nous sommes maintenant conscients du rapport entre le rite et la vie. « *Pour entrer dans l'intelligence de l'Eucharistie, nous disposons du rite et de notre expérience. Sans le rite, nous*

*n'aurions pas accès au mystère. Mais si le mystère n'était pas inscrit dans l'existence, à quoi nous servirait le rite ? Le rite et la vie s'appellent l'un l'autre, ils se conjuguent. Le rite permet de comprendre la vie. La vie permet de comprendre le rite. Si tu t'arrêtes au rite et si tu ne l'écoutes pas avec ta vie, tu perds le sens du rite. Alors ou tu abandonnes la pratique du rite ou tu t'enfonces dans la religiosité. Dans les deux cas tu as perdu le rite ! Si tu perds le rite, ou que tu l'abandonnes ou le sacralises, tu perds le goût de la vie ; peut-être pas tout son goût, mais la vie n'a plus toute sa saveur, son goût d'éternité ! ». [Christian Salenson, *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2008, p. 18-19]*

Mais nous devons être bien conscients que la catéchèse ne doit pas pour autant démystifier le rite. Entrer dans le mystère ce n'est pas le réduire ou le résoudre. C'est chercher à y communier. Il faut donc être attentifs à l'avertissement méthodologique que nous adresse le père Gy, un liturge qui nous met en garde : « *on est parfois tenté, dans le commentaire pastoral du rite, de faire passer celui-ci du registre symbolique à celui de l'explication ou du moralisme* » [la liturgie entre la fonction dialectique et la mystagogie, *Revue La Maison Dieu*, n° 177, p.16]. Et le père Christian Salenson de développer : « *chacun connaît ces deux dangers. Le premier est celui d'expliquer les rites et les symboles. L'écueil est fréquent en catéchèse. Il est tellement plus fécond de donner la parole aux enfants et de les laisser parler de ce qu'ils en comprennent et de leur expérience, même si cela appelle des compléments parfois ! Mais cela demande de renoncer à l'explication et à la maîtrise du sujet ! L'autre difficulté est fréquente chez les prédicateurs qui n'ont pas préparé suffisamment leur homélie ou qui n'ont pas médité le texte. Au lieu d'introduire dans le mystère, ils utilisent les Écritures pour faire du moralisme ! Ils se réfugient dans l'exhortation morale pour trouver un rapport avec la vie !* » [Christian Salenson, *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2008, p. 78-79].

L'objectif de la catéchèse mystagogique est donc autre. Il faut éveiller au sens du rite, le mettre en rapport avec la vie, conduire au seuil pour encourager la personne à entrer dans le mystère avec sa vie. Alors le rite devient parlant et la personne se met d'elle-même à dialoguer avec. Elle en fait l'expérience. C'est le contenu de cette expérience qui compte. C'est pourquoi il faut en parler. Alors le rite parle de nouveau !

« Les rites ne s'expliquent pas, ils parlent. Les rites, avec les symboles, les gestes, les paroles et les objets qui les constituent, sont ressentis par ceux qui les célèbrent. Ils leur parlent. Ils parlent d'ailleurs de manière assez différente à chacun selon son expérience, sa disponibilité, son état d'esprit... Il faut donc faire très attention de ne pas abimer les symboles en voulant les expliquer. Ils ont une grande richesse de signification, plus grande que ce que des mots sont capables de dire.

Aussi la mystagogie ne consiste pas à expliquer les rites après les avoir vécus comme on les aurait expliqués avant. La méthode elle-même change. Il s'agit de demander à ceux qui les ont vécus de dire comment ils les ont vécus et de dégager avec eux et à partir de leur expérience la signification des gestes et des symboles. Car les rites ne sont pas un prétexte pour enseigner. Ils sont eux-mêmes un enseignement. Il faut permettre à ceux qui ont vécu cet enseignement expérimental de recueillir « l'expérience et les fruits des sacrements reçus et entrent plus

*profondément, dès le Temps pascal, dans la vie et la mission de la communauté des fidèles » (RICA n°42). [Christian Salenson, *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2008, p. 86-87].*

Ainsi la méthode mystagogique, qui fait appel aux événements salvifiques rendus présents à travers les rites, permet aux baptisés de faire une expérience vitale du mystère du Christ et rappelle que Dieu est à l'œuvre en chacun d'eux, lui qui se fait compagnon du voyage de nos vies, selon la merveilleuse icône des disciples d'Emmaüs.

*« Ici se tient l'actualité de la mystagogie pour notre Église, pour l'annonce de l'Évangile aujourd'hui ; en tant que telle, la mystagogie n'est pas une méthode parmi des possibles, ni un simple choix pastoral parmi d'autres, mais c'est comprendre ce que le Christ accomplit dans la liturgie pour son Église aujourd'hui. De même que l'exégèse spirituelle des Écritures est connaissance du Christ, ainsi la mystagogie, en tant qu'exégèse spirituelle de la liturgie est aussi connaissance du Christ » [G. Bosselli, *la mystagogia per entrare nel mistero*, in *Liturgi epifania del mistero*, Ed. Liturgiche, Roma, 2003, p. 100-101]*

Et à travers les exemples cités des catéchèses mystagogiques du père Salenson, vous avez noté que pour respecter l'expérience, son caractère propre et personnel, il est bon d'éveiller le destinataire par des séquences en TU. En effet, l'emploi du TU ravive la marque personnelle déposée en chacun en fonction de son histoire et de sa culture. *« C'est ce qui distingue radicalement la catéchèse mystagogique d'un discours explicatif. Quand on explique une liturgie, on cherche à dévoiler le sens des rites avant même que ceux-ci aient pu faire leur œuvre à l'intérieur des personnes. Celui qui fait une mystagogie approfondit au contraire ce qui s'est passé durant la célébration chez les personnes qui l'écoutent ».* [Père Jean-Claude Reichert, note 9 page 13 de la préface in Christian Salenson, *Catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2008].

Après avoir compris que la catéchèse mystagogique ne doit pas chosifier le rite mais lui donner son épaisseur qui met en lien avec l'agir contemporain du Christ, et également que cette catéchèse est délicate car elle renvoie à une expérience personnelle, il nous faut prendre encore un autre élément méthodologique. Il ne faut pas isoler le rite de l'ensemble de la célébration dont la cohérence est à préserver.

Oui, il est important de toujours se souvenir que la liturgie est une action. Un rite n'est pas isolé. En quelque sorte la liturgie assure sa propre mystagogie du fait de son agencement. Les divers rites sont proposés pour faire entrer les participants dans la signification profonde des actes qui créent la communion des participants entre eux et avec le Christ. Il ne faut donc pas que la catéchèse mystagogique écrase le rite, l'explique, mais qu'elle en dévoile son épaisseur.

Il ne faut donc pas rester dans une approche de type ponctualiste. Cela vaut pour un temps liturgique ou pour une célébration. Il est toujours plus fécond de travailler de manière transversale, soulignant comment la liturgie est un itinéraire, un chemin à parcourir. La mystagogie permet alors d'aller plus loin dans cette démarche qui permet d'encourager à entrer dans le mystère du Christ mort et ressuscité [cf. Patrick Prétot, *Des temps de catéchèse communautaires pour l'année liturgique*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed.

Bayard, 2006, p.27-28 et 31-32]. C'est un travail catéchétique qui permet un accueil en meilleure conscience du don de Dieu.

Et bien sûr un temps de catéchèse ne peut rendre compte de la totalité du mystère. C'est pour cela qu'il s'agit de favoriser une entrée, juste une entrée. À cette fin, il est bon d'avoir conscience que comme dans la Jérusalem céleste, il y a plusieurs portes, et que les portes ne sont pas l'Agneau qui est au centre, le Christ.

Alors, ainsi avertis, comment faire ?

La catéchèse mystagogique veut aider à vivre plusieurs passages : du visible à l'invisible, du signifiant au signifié, du célébré au vécu, des sacrements au mystère.

On peut sans systématiser retenir le schéma suivant :

- Préciser le rite qui va être approfondi en le décrivant : c'est l'occasion de redire comment il doit être mis en œuvre.
- Remonter au récit ou à la parole biblique qui le fonde : cela permet de donner la source du sens du rite.
- Dégager la valeur salvifique dans cette association de la Parole de Dieu et du rite : c'est le temps de la compréhension de la signification qui dépasse une action et permet de saisir comment Dieu s'implique.
- Quand c'est possible dégager un éclairage croisé avec des appuis dans l'Ancien et le Nouveau Testament : ainsi il est possible d'inscrire la signification du rite dans une histoire plus large du salut.
- Redescendre du rite au vécu quotidien : en mettant en valeur leur lien, cela ouvre le champ de la transformation de la vie.

Avec le recours à la Parole, nous voyons que l'enjeu de cette catéchèse mystagogique est de mettre en récit [Cf. Patrick Prétot, *Des temps de catéchèse communautaires pour l'année liturgique*, sous la direction de Jean-Claude Reichert, Ed. Bayard, 2006, p.46]. Un récit qui partira de la Parole de Dieu, s'inscrira dans une action divine dans la liturgie et s'inscrira au final dans la vie du participant. En se référant à la Parole de Dieu, il est possible de raconter non pas le rite, ou pas seulement le rite, mais surtout le lien du rite et de la vie du croyant. C'est ce lien entre rite et vie qui est l'entrée dans le mystère et permet alors que la vie chrétienne soit communion à la vie du ressuscité.

Vivre une catéchèse avec des servants de l'Eucharistie, c'est les catéchiser pour leur vie propre, mais aussi pour les éveiller également à ce que leur service serve également le lien entre rite et vie des autres participants.

Pour moi la mystagogie, c'est ce que le Christ opère à la Cène : Jn 13,12-15 :

12 Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit :
« **Comprenez-vous** (a) ce que je viens de faire pour vous ?

13 Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis.

14 Si donc moi, le Seigneur et le Maître, **je vous ai lavé les pieds** (b), vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.

15 C'est un **exemple** (c) que je vous ai donné **afin que vous fassiez** (d), vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

Nous retrouvons là la structure en quatre étapes (il n'y a pas celle du lien à l'Ancien Testament) :

- (a) Le rite : Comprenez-vous ? : besoin de catéchèse, d'une mystagogie pour entrer
- (b) Temps du discours : ici en style direct puisque le Christ est le Verbe : versets 13 et 14 : « ... Je vous ai lavé les pieds » : qui suis-je et comment je le révèle à travers ce que je fais
- (c) Le temps du passage rite au sens : « c'est un exemple que je vous ai donné » : il convient que vous vivez comme je vis
- (d) Déploiement dans la vie de tous les jours : « afin que vous fassiez » : saut de la liturgie, du rite, à la vie quotidienne qui devient chrétienne.

En résumé, il serait possible de structurer ainsi une catéchèse mystagogique :

- Ce que j'ai vu et ce que j'ai entendu,
- Ce que le Christ a dit,
- Ce que le Christ a fait,
- Quand c'est possible : comment c'est éclairé par l'Ancien Testament
- Ce que je vis par ce rite et qui éclaire et oriente ma vie

3. La catéchèse mystagogique en pratique

En dernier temps de ce moment de réflexion, je voudrais devenir encore plus concret en me risquant à une mini-catéchèse mystagogique devant vous.

J'ai choisi de revenir sur un rite de la célébration de l'Eucharistie : le geste de paix.

Tu te souviens de ce moment de la célébration de l'Eucharistie où un gentil brouhaha s'installe avant la Communion. Dommage qu'il y ait ce bruit où tel ou tel cherche à être créatif au lieu de dire juste ce bien qui est à transmettre, où couples et familles reprennent les gestes de l'affection du quotidien au lieu de poser un geste unique dans leur semaine, et où toi, parfois, servant, tu as visé l'efficacité d'une passation mécanique pour arriver le premier au fond de l'église alors que tu avais l'occasion d'accomplir un acte cultuel plein de sens.

Ce geste de la paix est à vivre personnellement et communautairement. C'est un des lieux de l'Eucharistie où c'est possible tout comme nous répondons « Amen » ou professons ensemble et chacun le Credo.

Ce geste de paix est un accueil, les mains tendues, les deux mains ouvertes pour recevoir. Ce geste de paix est une transmission à deux mains car toute notre personne est impliquée. Tantôt

nous l'accueillons, tantôt nous la partageons. Qu'as-tu ressenti ? Qu'as-tu reçu ? À quoi cela t'a fait penser dans ta vie de tous les jours et dans ta prière ? Et à quelles paroles de Jésus cela te renvoie-t-il ?

Tu accueilles et tu partages quoi ? C'est facile, c'est ce que nous disons : « La paix du Christ ». Mais est-ce que c'est ce que nous vivons ? Cette paix, oui, elle vient du Christ, celui qui est présent de l'autel. C'est de là que le prêtre la puise : « Que la paix du Christ soit toujours avec vous ». C'est à toi qu'il l'a remise servant, comme confiée. Porteur de la paix du Christ tu es allé la transmettre en divers lieux de l'Assemblée.

Tu es envoyé en mission. Porteur de la paix, tu la partages. Tu l'as reçue de bon cœur à pleines mains. Tu l'offres de même sans souci de manquer. Souviens-toi de cet envoi en mission juste en porteur de paix : Lc 10, 4-6 :

« Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin.

Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord :

“Paix à cette maison.”

S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ;

sinon, elle reviendra sur vous ».

Offre généreusement ce que tu as reçu. Tu n'en manqueras pas. Rien ne sera perdu. Mais par ton attitude, en ayant préparé avant la messe la répartition des lieux pour savoir où tu es envoyé, montre bien que tu transmets ce qui ne vient pas de toi.

Oui, en redisant les mêmes paroles à chaque fois, « la paix du Christ », tu donnes ce que tu as reçu, tu affirmes à chaque personne ce que tu lui offres : « la paix du Christ ». C'est la même démarche que pour le ministre de la communion eucharistique qui devant chaque personne refait le même acte de foi : « le Corps du Christ ».

C'est donc bien la paix du Christ dont tu es porteur, passeur. Elle ne vient pas de toi. Tu as « *reçu gratuitement pour donner gratuitement* » (Mt 10,8). Cela participe à la mission confiée par le Christ dont le contenu est décrit à nouveau quelques versets plus loin dans le chapitre 10 de l'évangile de Luc que nous avons commencé de lire : « dites-leur : “*Le règne de Dieu s'est approché de vous.*” » Voilà ce qui se passe, ce que tu vis et ce que chacun est invité à vivre. Le geste du partage de la paix du Christ est la manifestation du Royaume de Dieu qui s'approche. Est-ce bien de cela dont nous sommes porteurs quand nous transmettons la paix ?

Peut-être pour l'approfondir, il faut que nous redécouvriions ce qu'est cette paix, la paix du Christ. Dans l'évangile de saint Jean il y a seulement cinq mentions de la paix. À chaque fois, ce mot est dans la bouche de Jésus. Peut-être qu'il peut nous dire à chacun ce qu'il signifie, de quoi nous sommes porteurs, ce qu'est la paix du Christ :

Jn 14,27 : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé.

Tiens tu vois, la première mention c'est justement la phrase que le prêtre vient de citer dans la prière justement avant de commencer la transmission de la paix du Christ. Le Seigneur te dit qu'elle n'est pas du monde. Ce n'est pas la paix des guerres, la paix des disputes. C'est la paix du Christ. C'est pourquoi nous ne la transmettons pas sans attention, sans précaution. C'est un don de Dieu.

Jn 16,33 : Je vous ai parlé ainsi, afin qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde. »

Tu entends bien. Cette paix n'est pas seulement du Christ, elle est en lui ! Recevoir la paix du Christ, c'est le recevoir lui, c'est entrer en lui, être en sa présence. J'espère que tu prends la mesure de ce que tu apportes maintenant. Tu offres le Christ qui s'approche. Tu invites à un geste de communion au Christ. Et cela donne une force, celle de sa vie de ressuscité par laquelle il a manifesté la victoire sur la mort et le péché, la victoire sur le monde. Et cette vie il faut la vivre maintenant, il faut y communier.

Jn 20,19 : Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Alors oui, porteurs de la paix du Christ, c'est normal que tu penses aussi à ce jour de la résurrection. C'est bien la parole du ressuscité, son cri d'annonce d'une vie nouvelle. C'est à la fois l'annonce de la résurrection et le partage de la force paisible du Christ vivant qui s'opère quand tu apportes la paix du Christ, que tu annonces : « la paix du Christ ». Tu partages un geste du Christ vivant.

Jn 20,21 : Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Tu vois, c'est comme dans notre assemblée. La parole se répète. La même parole : « la paix soit avec vous ». C'est la salutation de l'évêque au début de la célébration, signe de la présence du Christ ressuscité. C'est le partage et l'accueil de cette présence entre chaque membre de l'assemblée. Et toi et nous tous, nous sommes envoyés, nous sommes tournés vers notre vie pour devenir des porteurs de la paix du Christ, des témoins de la présence du Christ ressuscité.

Jn 20,26 : Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »

Oui tu entends bien et cela ne doit pas te surprendre. Jésus est là au milieu d'eux. C'est lui qui parle. C'est lui qui donne sa paix. Et c'est bien cela que tu peux vivre tout au long de la semaine. À ce moment-là de l'Eucharistie tu es porteur de la paix du Christ au cœur de l'assemblée, au milieu de l'assemblée. Mais dans peu de temps, avec toute l'assemblée tu seras envoyé : « allez dans la paix du Christ ». Toute ta journée et toute ta vie il demeurera au milieu de toi, avec toi, te donnant de communier dans la paix à sa vie nouvelle.

Tu comprends mieux ? Voilà la paix du Christ comme don, comme bien à transmettre et comme grâce à vivre.

Alors bien sûr il ne faut pas oublier le moment de la célébration où se geste se déploie. C'est dans le temps de la Communion. La Communion est un temps de la liturgie, pas seulement au moment de la réception du Corps du Christ. Il y a communion lors de la prière de l'assemblée, l'oraison dominicale où nous faisons corps avec les mots du Christ, sa prière, le « *Notre Père* ». Il y a la communion à la passion dans la fraction du pain, où le corps du Christ est brisé pour nous, livré pour nous. Il y a la communion au Corps du Christ, bien sûr, où chacun le reçoit en lui-même pour ne faire qu'un avec lui. Mais il y a aussi communion lors du geste de paix [Cf. Paul de Clerck, *La Maison Dieu*, 2001/2, n°226, pages 151-160]. Ce n'est pas un geste de réconciliation, ce n'est pas un geste d'affection mais bien un geste de communion au don de Dieu qui est la paix, communion à Dieu. Et dans une démarche commune d'accueil du même don, c'est un geste de communion des membres du Corps mystique entre eux. C'est l'accueil de Dieu présent dans la paix qui est Dieu (un élément du fruit de l'Esprit Ga 5,22). Et c'est l'accueil de Dieu présent dans le frère. Ce frère, cette sœur que tu rencontreras aussi tout au long de la semaine. Avec lui aussi tu auras à demeurer dans la paix du ressuscité présent à tes rencontres, qui vient à ta rencontre dans ce frère et cette sœur.

Tu vois, au final quand nous nous laissons entrer dans ce geste du partage de la paix du Christ, nous retrouvons l'unité des deux commandements : Mt 22,37-39 :

« Jésus lui répondit :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.

Voilà le grand, le premier commandement.

Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». »

Au final tu te souviens que la paix ne se décrète pas, elle ne se prend pas, elle se reçoit. C'est Dieu qui la donne. C'est Dieu qui se donne. Elle vient du ministre, elle vient du serviteur, elle vient du frère ou de la sœur. Dans ton service, c'est un moment important car tu n'es pas au service de l'assemblée globalement. Là par ta façon de transmettre la paix, tu es au service d'un frère ou d'une sœur pour qu'elle puisse recevoir la paix du Christ. C'est cela que tu vis et que tu donnes à vivre. Tu l'as reçue dans le chœur pour la porter dans l'assemblée et qu'elle demeure dans ta vie et la vie de chacun. Et par la qualité de ta transmission tu permettras que ce moment de communion demeure au-delà de la célébration, au-delà de l'envoi : « allez dans la paix du Christ ». C'est comme si ton attitude manifestait que tu es conscient que chacun pourra vivre habité de la paix du Christ. Tu deviens un écho du psaume 33-34 au verset 15 : « Évite le mal, fais ce qui est bien, poursuis la paix, recherche-la ».

Voilà ce qu'est ton geste de paix : un don signe de la présence de Dieu, une communion au Christ ressuscité, un envoi pour une vie transformée, pour une vie utilisée pour partager ce don. À partir de ce moment de la célébration, si tu crois cela, tu entends le Christ te dire comme à la femme venue au banquet de l'alliance chez Simon : Lc 7,50 : « *Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! » »* ».

Conclusion

C'est difficile de changer de genre littéraire. Mais reprenons notre réflexion sur « *la catéchèse mystagogique en lien avec le service de l'autel* ».

Nous avons essayé de comprendre de manière théorique et à partir d'un exemple comment la liturgie sert le chemin de la foi et comment la catéchèse mystagogique peut entretenir une foi en mouvement. Cette catéchèse met plus en évidence l'itinéraire que fait vivre la liturgie. C'est aussi le service de cet itinéraire que les servants doivent apporter.

Ainsi il est possible de percevoir comment la liturgie fait vivre les dynamismes de l'expérience chrétienne par le chemin d'un itinéraire rituellement organisé. La catéchèse mystagogique met en récit ces dynamismes, les fait voir, les mets en lumière pour que les personnes puissent les explorer, les questionner, s'y confronter et, chemin faisant, vivre des transformations [Cf. Patrick Prétot, *Des temps de catéchèse communautaires pour l'année liturgique*, direction de J-C Reichert, Ed. Bayard, 2006, p.40-41]. Les servants deviennent au service de la conversion de leurs frères et sœurs.

En ouverture et pour nous stimuler, avec les mots du RICA, il est bon de redire que la catéchèse mystagogique sert aussi la vie communautaire : RICA n° 238 : « *L'expérience nouvelle et fréquente des sacrements par les néophytes, en même temps qu'elle éclaire leur intelligence des Écritures, développe leur connaissance de l'homme et rejaillit sur l'expérience de la communauté, de sorte que leurs échanges avec les autres fidèles deviennent plus faciles et plus riches* ».

La mise en place de catéchèse mystagogique provoque nos communautés chrétiennes à un saut qualitatif qui consiste à passer d'une pastorale préparant aux sacrements à une pastorale d'insertion progressive dans le mystère du Christ. Et ce sera tant mieux si les servants de l'Eucharistie en sont les premiers bénéficiaires. Car alors par leur service ils aideront aussi les membres des assemblées liturgiques à entrer plus avant dans le mystère du Christ.